

Cours 3 : La maison et sa symbolique.

« L'habitat constitue par ailleurs un marqueur prépondérant de la différenciation sociale, selon que l'on ait ou pas un toit, que l'on soit locataire ou propriétaire, que l'on habite un immeuble de standing ou un logement exigu, insalubre. Dans presque toutes les conceptions occidentales de l'habitat, héritées de l'Antiquité, deux caractéristiques dominent : d'une part, la maison instaure une séparation entre le domaine privé du foyer et le monde public de la cité ; d'autre part, la disposition spatiale et les fonctions des pièces de la maison traduisent des usages différenciés : chambres et lieux conviviaux, lieux ouverts et pièces privées. Mais ne devient-il pas difficile, notamment avec le développement du travail à distance, de distinguer espace public et espace intime ? »



ETAPE 1 : Approche théorique.

Document n°1 : Goldbeter-Merinfeld Édith, « Maisons et liens familiaux », *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 2006/2 (n° 37), p. 35-53. URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2006-2-page-35.htm>

François Vigouroux (1996) considère que nous construisons nos maisons comme si nous les mettions au monde.

Selon lui, on peut les classer en trois catégories :

- *maisons de protection* (pour assurer le bonheur), le nid qui se construit avec les projections futures de bonheur serein et bien abrité ; on peut s'y nicher en quelque sorte.
- *maisons d'action* (bâties pour être vues, de socialisation, désir de réussite, de marquer l'individualisme). Elles sont destinées à susciter des sentiments et des réactions chez les autres, dans l'environnement social. Elles ont à être montrées, on doit pouvoir y recevoir. Leur originalité primera sur leur confort.
- *maisons de la transformation* (qui impliquent un changement du mode de vie). Elles peuvent se présenter en modules pouvant être agrandis ou réorganisés ; ce sont des maisons flexibles en quelque sorte... [...]

Selon Muxel (1996), une maison peut avoir trois fonctions dans la mémoire : une *fonction identitaire du lieu*, c'est-à-dire une fonction de reconnaissance et d'appartenance. L'identité de l'individu se dit par les lieux auxquels il se réfère. Leur évocation rappelle les enjeux des interrelations passées, l'état des liens présents entre les générations et entre les lignées. Ensuite une *fonction affective* qui renvoie au temps de la vie de famille.

Proust illustre bien ce niveau : « *Et dès que j'eus reconnu le goût du morceau de madeleine trempé dans le tilleul que me donnait ma tante [...], aussitôt la vieille maison grise sur la rue, où était sa chambre, vint comme un décor de théâtre s'appliquer au petit pavillon donnant sur le jardin, qu'on avait construit pour mes parents sur ses derrières [...]* » (Proust, 1913-1954, p. 47).

Muxel (1996) évoque aussi les maisons qui sont hantées de mauvais souvenirs et restent à tout jamais associées à des épisodes de douleur.

De plus, de la façon dont on a habité les lieux de son passé dépend la façon dont on peut habiter les lieux de son présent.

Enfin, cet auteur ajoute la *fonction historique* en tant que point d'ancrage d'une expérience familiale collective permettant de situer la famille dans l'espace et dans le temps. La succession de lieux peut rendre compte du parcours biographique et sociologique d'une famille.

ETAPE 2 : Approche artistique.

1 Art architectural : Histoire du fort de Sarah Bernhardt. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Rh4ca1BD864>

« *La première fois que je vis Belle-Île, je la vis comme un havre, un paradis, un refuge. J'y découvris, à l'extrémité la plus venteuse, un fort, un endroit spécialement inaccessible, spécialement inhabitable, spécialement inconfortable, et qui, par conséquent, m'enchantait.* »
« *Belle-Île est une perle précieuse, une émeraude délicate, un diamant rare irisé par les reflets*

bleus du ciel et de la mer mêlés. J'aime infiniment cette île. » « J'aime venir chaque année dans cette île pittoresque, goûter tout le charme de sa beauté sauvage et grandiose. J'y puise sous son ciel vivifiant et reposant de nouvelles forces artistiques. »

② **Art cinématographique** : Bong Joon Ho, *Parasite*, 2019. Palme d'or 2019.

Document complémentaire : Lisa Trichès, « Retour sur la conception des décors de "Parasite" », *Les Inrockuptibles*, 30 octobre 2019. URL : <https://www.lesinrocks.com/cinema/retour-sur-la-conception-des-decors-de-parasite-187140-30-10-2019/>

La maison de la famille Park a été entièrement construite pour le tournage. Le chef décorateur Lee, qui avait travaillé sur *Snowpiercer* de Bong, l'a conçue dans un style minimaliste et très moderne qui souligne l'apparente perfection de ses habitants. *"Puisque la maison de monsieur Park est construite par un architecte dans le récit, ce n'était pas facile de trouver la bonne approche pour concevoir la maison (...) Je ne suis pas un architecte, et je pense qu'il y a une différence entre la manière dont un architecte conçoit l'espace et la manière dont un décorateur le conçoit. Nous donnons la priorité au placement des personnages et aux angles de la caméra, tandis que les architectes construisent des espaces pour que des gens y vivent, et les conçoivent selon cette perspective"*, explique Lee. C'est donc un critère d'ordre pratique qui a présidé à la conception des plans. Mais il fallait que la maison soit représentative de la vision de Bong, qui aborde dans son film le thème de la lutte des classes. A l'image des enfants Ki-taek, que Madame Park embauche pour aider sa petite fille et son fils pour leurs devoirs, le cinéaste a lui-même été tuteur dans sa jeunesse auprès de jeunes issus de familles aisées – une expérience dont il s'est souvenu pour écrire *Parasite*. Afin de donner une dimension visuelle à la notion de contraste, dont témoigne déjà l'opposition entre le décor vaste et épuré de la demeure et le petit et chaotique appartement des Ki-taek, Bong a situé la maison des Park sur les hauteurs de la ville, alors que les Ki-taek vivent en contrebas. Leur appartement se situe même à moitié sous terre, ses fenêtres étant au niveau du trottoir : *"Il y a cette peur de tomber plus bas encore, mais l'espoir demeure grâce à cette situation intermédiaire, donc cela reflète bien l'espace liminal dans lequel [se trouvent les Ki-taek]."* [...]

Aux « blocs » que constituent la maison et l'appartement se sont additionnés de nombreux escaliers, afin de mimer, à travers l'ascension et la descente des personnages, le déplacement sur l'échelle sociale. Ces escaliers relient les espaces – la rue à la maison des Park, leur rez-de-chaussée à leur premier étage, leur maison à l'appartement des Ki-taek -, qui sont par ce biais compartimentés, à l'image des wagons du train de *Snowpiercer*, où les passagers étaient répartis selon leur classe sociale.

ETAPE 3 : Ecriture personnelle.

Selon François Vigouroux (1996), « *la maison qu'on achète, celle qu'on hérite, celle qu'on édifie ou celle qu'on restaure, constitue notre "dessin" d'adulte. Aussi bien que nos dessins d'enfant, elle dit ce que nous sommes et, surtout, ce que nous faisons de nous-mêmes. Notre maison est notre seconde peau, elle nous raconte.* »

Comment la maison peut-elle « nous raconter » ?

